

Ewelina Bujnowska

Les enjeux entre le marché éditorial et la condition de la littérature au Québec

TransCanadiana 6, 97-112

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

Ewelina Bujnowska

Université de Silésie

LES ENJEUX ENTRE LE MARCHÉ ÉDITORIAL ET LA CONDITION DE LA LITTÉRATURE AU QUÉBEC

Abstract: Canada and Quebec are concerned about supporting national publishing industry, which – given the small size of the market – could not survive without government assistance. The funding is provided by the Canada Council for the Arts, the Society for Development of Cultural Enterprises (SODEC) and Canadian Heritage through such programs as the Canada Book Fund (CBF), formerly called the Program of Assistance to Book Publishers, and the Program of Support for Cultural Exportation and Influence (Sodexport). It is important to reflect on the impact of these programs on the Quebec publishing industry today and understand the scope of renewal that is experienced by new publishing houses based in Quebec, mainly Montreal.

Introduction

Le Canada et le Québec se préoccupent d'épauler la production éditoriale nationale qui ne pourrait survivre eu égard à la taille restreinte du marché, sans aide publique. Dans le cadre de cet article, nous proposons de réfléchir sur l'influence des programmes gouvernementaux sur l'industrie de l'édition québécoise d'aujourd'hui et de saisir l'ampleur du renouvellement qui se fait à travers de jeunes maisons d'édition établies au Québec, principalement à Montréal.

Un aperçu historique

Il nous semble pertinent d'aborder cette réflexion par un bref aperçu sur le développement de l'industrie du livre dans la province. Avant les années 1960, le milieu éditorial était en voie de formation et assujéti à son cousin français. Le marché du livre était en quelque sorte arriéré et dominé par le livre importé. Selon le rapport Bouchard, en 1962, il existait 106 librairies au Québec. Parmi elles 63 dépendaient uniquement des manuels scolaires. Le marché du livre était si restreint que seuls les ouvrages pédagogiques étaient

viables. Parmi les ouvrages vendus en librairies de 85% à 90% étaient importés dont la plus grande partie venaient de France (80%) (Roy 155). L'édition souffrait donc d'un sérieux recul en comparaison avec d'autres domaines d'activités artistiques.

Dès les années 1960, le gouvernement québécois entreprend d'intervenir dans le domaine culturel. A cette époque-là, en 1961, un petit groupe d'éditeurs, avec à leur tête Pierre Tisseyre, propriétaire de l'une des plus anciennes maisons d'édition au Québec, fonde le Conseil supérieur du livre (CSL), fédération des associations d'éditeurs et de libraires, dont le premier objectif est de rendre sensible le ministère des Affaires culturelles nouvellement créé aux questions d'éditions et de l'informer sur les activités éditoriales québécoises. Dans les années 1960, il était indéniable que l'édition culturelle ne pouvait pas atteindre un seuil de rentabilité suffisant et ainsi vivre du commerce. C'est pourquoi les éditeurs de cette période revendiquaient la création d'un appareil institutionnel chargé d'instaurer une édition nationale. Comme en témoignent les propos de Pierre Tisseyre recueillis par Gilles Archambault à Radio-Canada le 8 mars 1984 dans le cadre de l'émission *Petite histoire de l'édition québécoise*, les pouvoirs publics se montraient indifférents aux besoins du marché éditorial québécois :

« Quand j'ai commencé à m'occuper de nos associations, c'était dans les années 50. Et j'ai été élu pour la première fois président de l'Association des éditeurs en 58, je pense, ou 59 – je ne vous le garantis pas exactement. Et à ce moment-là c'était vraiment le marasme. Les pouvoirs publics ne s'intéressaient pas du tout à l'édition. Il n'y avait aucune forme de subvention ni au fédéral, ni au Québec. À Québec il y avait des achats de livres qui étaient faits par le secrétaire de la province, M. Bruchési, qui avait des fonds et qui achetait quelques centaines de livres à droite et à gauche. Mais c'était la seule aide qui existait. » (Roy 156)

La première grande mesure prise pour normaliser le commerce du livre était la loi dite 90 votée en 1965 sur l'« accréditation des libraires » qui a jeté les premiers jalons d'une politique gouvernementale du livre (Roy 156).

D'après Sylvie Bérard, il est nécessaire de souligner que le livre québécois ne naît pas avec la Révolution tranquille (Bédard 689). Après de modestes débuts et les publications à compte d'auteur, l'édition littéraire québécoise est portée par le grand dynamisme culturel des années 1900-1940. Les premières éditions apparaissent : les éditions du Bien Public sont fondées à Trois-Rivières en 1909, les éditions Bellarmin sont créées à Montréal en 1920, la maison d'édition Fides voit le jour en 1937 et quelques autres éditions qui profitent de la conjoncture favorable due à la Seconde Guerre mondiale (Bédard 689-690).

L'évolution dans le milieu de l'édition est marquée par la « génération de l'Hexagone » en raison de la maison d'édition du même nom, L'Hexagone, créée en 1953 et animée principalement par Gaston Miron. Ensuite viennent les Éditions de l'Homme fondées par Jacques Hébert en 1958 et puis les Éditions du Jour créées trois ans plus tard (1961) dont les publications gravitaient autour des événements actuels et de la politique et qui ont introduit au Québec le marché de masse (Roy 156). La décennie a vu ainsi naître une nouvelle génération d'éditeurs, d'écrivains et de lecteurs dont l'exemple le plus pertinent est la création en 1964 de Parti pris. On passe ainsi d'une production de plus de deux cents titres à plus de deux mille titres par année (Roy 159)¹.

Pourtant il faut attendre les années 1980 pour que les activités éditoriales se soient développées et que l'industrie de l'édition ait pu devenir concurrentielle par rapport aux maisons d'édition étrangères qui avaient envahi l'espace éditorial québécois². Encore en 1979, dans son article sur le milieu éditorial à Québec dans la revue *Intervention*, Jonni Gagnon déplorait :

« Dans le domaine de l'édition à proprement parler, ce qui frappe d'abord dans la ville de Québec, c'est l'absence de lieux d'édition, ou plutôt l'absence de lieux dynamiques et ouverts à la recherche; de lieux d'édition qui seraient aussi lieux de remise en question idéologique et formelle dans le champ littéraire et poétique. Un lieu, également, qui innoverait dans ses modes de fonctionnement, comme dans ses moyens d'intervention. [...] [I] nous est facile d'affirmer que Québec brille par l'absence d'un lieu qui serait le foyer d'alternatives neuves. » (Gagnon 36)

L'ère des subventions est arrivée

En 1979 le ministre des Affaires culturelles de l'époque, Denis Vaugeois fait voter le projet de loi, *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre* promulguée deux ans plus tard. La loi communément appelée 51 régit certaines pratiques commerciales dans l'industrie du livre. Ce

¹ Le troisième tome de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* publié en 2010 sous la direction de Jacques Michon s'intitule *La bataille du livre, 1960-2000* et traite de l'évolution éditoriale et des facteurs qui l'ont favorisée (voir Bibliographie).

² L'un des événements qui ont accéléré les transformations dans le milieu éditorial au Québec était « L'affaire Hachette ». Le géant français a joué un rôle important dans les profondes transformations du monde du livre québécois durant les années 1970 (voir entre autres Roy, Philippe. *Le livre français au Québec 1939-1972*. Paris, Éditions Publibook, 2008 et Brisson, Frédéric. « L'implantation de la Librairie Hachette au Québec et ses impacts sur le monde du livre, 1953-1983. » *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* 2 (printemps 2010) : 18-29).

dispositif vise à augmenter l'accessibilité du livre partout au Québec, à développer une infrastructure industrielle du livre qui soit de qualité et compétitive et à assurer une meilleure diffusion de la littérature québécoise. Comme nous informe le site du gouvernement, tous sont d'accord pour reconnaître que cette loi a suscité une révolution dans le secteur du livre et a stimulé son épanouissement sur l'ensemble du territoire québécois.

La loi stipule que toutes les institutions subventionnées du Québec, les bibliothèques, les écoles, les collèges, les ministères doivent s'approvisionner en livres auprès d'une librairie agréée de leur région administrative et ce, au plein prix.

Pour Jean-François Nadeau, quant à l'édition au Québec, nous pouvons parler d'un véritable « miracle de la subvention » (Nadeau, « Empire sur l'édition » en ligne). L'appui financier, qu'évoque le directeur des pages culturelles du journal *Le Devoir*, est assuré par le Conseil des Arts du Canada, la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et Patrimoine canadien par l'entremise des programmes tels que le Fonds du livre du Canada (FLC) anciennement appelé le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) et le Programme d'aide à l'exportation et au rayonnement culturel (Sodexport).

Tableau 1 : L'appui financier des institutions canadiennes

Le Conseil des Arts du Canada	La Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)	Patrimoine canadien
Un programme de deux volets : des subventions aux nouveaux éditeurs des subventions globales	Aide à l'exportation : le Programme d'aide à l'exportation et au rayonnement culturel (Sodexport). Aide financière : pour soutenir la production et la diffusion des œuvres au Québec Financement : services propres à une banque d'affaires	Le Fonds du livre du Canada (FLC) des subventions afin d'appuyer la production, la commercialisation et la distribution continues de livres d'auteurs canadiens de l'aide supplémentaire basée sur les ventes à l'exportation

Source : Morel 32-35.

L'aide financière proposée par ces programmes favorise une industrie canadienne et a pour principal objectif d'assurer l'accès à une grande diversité de livres d'auteurs canadiens tant au pays qu'à l'étranger.

Selon Denis Vaugeois, éditeur et historien, ex-ministre et ex-président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), l'aide fédérale est la plus substantielle : entre 5,3% - 9,1% des revenus des éditeurs (Bordeleau, « Le nouveau souffle de l'édition » 13).

Aussi le Canada propose-t-il une réglementation allant dans le sens de la défense de l'exception culturelle. Ayant pour résultat la minimisation des risques financiers des éditeurs, les interventions étatiques aident, selon certains, à publier davantage de débutants. (Bordeleau, « Le D^f Frankenstein de l'édition » 13)

Le premier inconvénient qu'entraînent les programmes de subventions de Québec et d'Ottawa est le fait que les éditeurs canadiens ont tendance à exclure les auteurs qui ne sont pas nationaux. L'ensemble de ces dispositions court aussi le risque du trop grand renfermement du marché sur lui-même (Morel 34).

D'aucuns voient un grand défaut de toutes les interventions étatiques dans le domaine du livre car, comme le fait pertinemment remarquer Jacques Brossard : « [c]ertains éditeurs [...] me paraissent plus intéressés par les subventions que par la littérature ; et plus le manuscrit est mince, plus ça rapporte par feuille, ce qui n'encourage pas le « souffle »[...]». (« Que pensez-vous de l'édition au Québec ? Réponses de 43 auteurs » 95).

Comme le souligne Jean-François Nadeau dans son article « Empire sur l'édition », tous ces programmes se fondent sur les chiffres d'affaires ou les chiffres de production des éditeurs, ce qui permet aux plus grosses maisons d'édition de s'emparer de l'essentiel des fonds publics consacrés à l'édition. Ce n'est que le Conseil des Arts du Canada qui procède à l'évaluation des titres envoyés par chaque éditeur afin d'établir une somme attribuée. « Pour l'essentiel, cela veut tout de même dire qu'il est tout à fait possible de produire n'importe quoi – à condition que ce soit canadien, plus ou moins bien mis en forme, puis relié – et de recevoir de l'argent de l'État pour le faire. » (Nadeau, « Empire sur l'édition » en ligne)

La condition de l'édition

Le reflet de la stimulation suscitée par la loi 51 est la croissance remarquable depuis 1983 du nombre des éditeurs et des librairies agréés au Québec. Selon Marc Ménard en une quinzaine d'années le nombre d'éditeurs a augmenté de 60% et il est passé de 70 en 1983 à 113 en 1998 (*État des lieux du livre et des bibliothèques* 149). Pour être agréé, un éditeur doit satisfaire à certaines exigences relatives au nombre de titres publiés (dont le nombre imposé des auteurs canadiens), au paiement des redevances aux auteurs ainsi qu'au siège social au Québec. Ce statut de maisons d'édition agréées permet aux éditeurs d'être admissibles aux programmes de subventions gouvernementales.

Les statistiques publiées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)³ montrent qu'en 2010 presque 7 000 titres de livres ont été publiés (6 978) (Laforce 11). Depuis la fin du XX^e siècle, chaque année le nombre de titres publiés semble rester stable et oscille autour de six ou sept mille.

Tableau 2 : Le nombre de titres publiés au Québec

1999	2006	2007	2008	2009	2010
6 010	6 669	6 239	7 262	7 093	6 978

Source : Laforce 2011

« On peut arguer que le Québec publie trop, que n'importe qui peut se faire publier, et que la faute en incombe en bonne partie à la multiplication des éditeurs », résume la situation sur la carte éditoriale Francine Bordeleau de *Lettres québécoises : la reuve de l'actualité littéraire* (Bordeleau, « Le nouveau souffle de l'édition » 14). Il est bien vrai que les maisons d'édition se sont mises à pousser comme des champignons dans le paysage éditorial du Québec. Néanmoins certains éditeurs apparaissent aussi vite qu'ils disparaissent.

Les nouveaux éditeurs

Le contexte éditorial ainsi que l'environnement technique est donc propice au pullulement de nouveaux éditeurs⁴. Il est relativement aisé de fonder une maison aujourd'hui au Québec. C'est pourquoi au cours des dernières années plusieurs jeunes maisons d'édition ont pris une place considérable aux côtés des éditeurs établis comme Boréal, Leméac, Québec Amérique ou XYZ.

Dans la décennie 1990 (voir le tableau ci-dessous) sont apparues Dramaturges Éditeur (1996) spécialisée en théâtre actuel, Planète Rebelle (1997) consacrée à la littérature « orale » et Varia (1997) fondée sur deux axes : économie/politique et culturel pour ne nommer que ceux-là. Au début du XXI^e siècle cette orientation ne semble pas s'affaiblir.

³ En vertu de l'article 20.1 de la Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Loi sur BAnQ), tout éditeur québécois qui publie un document doit en déposer, à chaque édition, deux exemplaires dans les sept jours suivant sa publication auprès de BAnQ.

⁴ Le 81^e congrès de l'Acfas (Association francophone pour le savoir) a été consacré au paysage éditorial dans la première décennie du XXI^e siècle. Le colloque s'est tenu le 8 et le 9 mai 2013 à l'Université Laval à Québec. « Un nouveau paysage : esthétiques et tendances des maisons d'édition québécoises (2000-2012) » (voir le programme du congrès sur le site de l'Acfas <http://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/81/300/307/c>)

Tableau 3 : Les maisons d'éditions québécoises fondées dans les années 1990

MAISON D'ÉDITION	DATE DE LA FONDATION	LIEU DE L'IMPLANTATION	DIRECTION	DOMAINE DE SPÉCIALISATION
L'Oie de Cravan	1992	Montréal	Benoît Chapat	La poésie dans toutes ses formes
Les Intouchables	1993	Montréal	Michel Brûlé	La littérature québécoise : romans, série jeunesse et essai
Alire	1996	Québec	Jean Pettigrew, Louise Alain et Lorraine Bourassa	Littératures de genres : science-fiction, polar et fantastique
Soulières éditeur	1996	Saint-Lambert	Robert Soulières	Littérature pour la jeunesse
Dramaturges Éditeur	1996	Québec	Yvan Bienvenue et Claude Champagne	Théâtre actuel
Varia	1997	Québec	Michel Bédard	Deux axes : économie/politique et culturel
Planète Rebelle	1997	Montréal	André Lemelin	Le conte « littérature orale », la publication de livres avec CD qui font la promotion de la littérature orale
Nota bene	1998 Issue de Nuit blanche éditeur	Québec	Guy Champagne	Les essais ; l'ensemble des sciences humaines et sociales
Éditions du passage	1999	Montréal	Julia Duchastel-Légaré	« Inclassable », le beau livre, la poésie et le récit
L'effet pourpre	1999 fermée en 2005	Montréal	François Couture	

Trait d'Union	1999-2000 faillite en 2005	Saint-Michel	Pierre Turgeon	
---------------	----------------------------------	--------------	----------------	--

Parmi les jeunes éditeurs apparus ces derniers temps (voir le tableau 4), il faut énumérer les Allusifs créés en 2001 à Montréal, le Quartanier fondé en 2002 et basé à Montréal ainsi qu'Alto créé en 2005 et sis à Québec, témoignant du changement qui s'opère au sein du monde de l'édition. Il est vrai que l'émergence de certaines nouvelles maisons tient plus du spectaculaire ou du scandale que de la littérature comme c'est le cas des éditions les Intouchables ou Trait d'Union (Vanasse 3) mais la plupart de ces maisons nouvellement créées effectuent « un travail d'artisan » et prennent leur temps à parfaire tant le contenant que le contenu des livres qu'elles publient.

Tableau 4 : Les maisons d'édition québécoises fondées après l'an 2000

MAISON D'ÉDITION	DATE DE LA FONDATION	LIEU DE L'IMPLANTATION	DIRECTION	DOMAINE DE SPÉCIALISATION
Les Allusifs	2001 faillite en 2012	Montréal	Brigitte Bouchard	Courts romans
Marchand de feuilles	2001	Montréal	Mélanie Vincelette	Premières œuvres littéraires et textes d'auteurs de la nouvelle génération
SM	2001	Québec	Céline Larouche et Yvon Leblond	Poésie, nouvelle, roman, théâtre, biographie et essai
Le Quartanier	2002	Montréal	Éric de Larochellière	Fiction, poésie, essai
Mémoire d'encrier	2003	Montréal	Rodney Saint-Éloi	Fiction : roman, récit, nouvelle, poésie, essais, chroniques des auteurs québécois, amérindiens, antillais, maghrébins, africains

Rodrigol	2003	Montréal	Pascal-Angelo Fioramore, André Racette, Claudine Vachon	des œuvres créatives présentant des «thématiques contemporaines bouleversantes»
La Bagnole	2004 vendue à Quebecor en 2011	Québec	Martin Larocque et Jennifer Tremblay	Littérature jeunesse
Alto	2005	Québec	Antoine Tanguay	« Histoires, romans et récits en provenance du Québec, du Canada et du reste du monde »
Le lézard amoureux	2005	Québec		Auteurs d'expérience et nouvelles voix en poésie québécoise
Ta Mère	2005	Montréal	Rachel Sansregret, Guillaume Cloutier et Maxime Raymond	Auteurs proposant des visions personnelles et singulières du monde
La Peuplade	2006	Saguenay / Chicoutimi	Simon Philippe Turcot	Littérature actuelle : roman actuel, poésie et entretien littéraire
Héliotrope	2006	Montréal	Florence Noyer	Littérature, livres illustrés et essais
Coups de tête	2007	Montréal	Michel Vézina	« Des romans qui fessent »
Druide	2012	Montréal	Normand de Bellefeuille	Littérature générale, fiction et essais, littérature jeunesse et ouvrages de référence

Ces jeunes maisons d'éditions se distinguent aussi par un autre trait caractéristique : elles disposent d'équipes lilliputiennes, mais malgré leurs maigres moyens, elles s'approprient des créneaux peu exploités et deviennent vite des autorités en la matière. Nous pouvons citer ici les Éditions Alire créées en 1996 qui se consacre à la science-fiction, au polar et au fantastique et les Éditions Alto, une petite maison d'édition indépendante « qui ne craint pas de se frotter à de grands projets littéraires » et qui s'attire des succès (Sévigny 31). Il est aussi intéressant de mentionner le fait que la petite équipe de la maison d'édition Alto réside dans le même édifice que trois autres éditeurs : Nota bene, Varia et Le lézard amoureux, ce qui leur permet de partager certains services et de réduire ainsi leurs frais de production (Caron 16).

« Petites maisons et grands desseins »⁵

Les petites maisons d'éditions se distinguent aussi par une politique éditoriale très claire. Elle pourrait se résumer dans l'adage suivant « publier peu, publier mieux » cité par Antoine Tanguay, fondateur des éditions Alto (Lavoie, « Gérer l'expansion en s'amusant : l'exemple des éditions Alto » 59). Pour d'aucuns, l'apparition de nouveaux éditeurs signale « une résistance à la pensée unique » (Bordeleau, « Le nouveau souffle de l'édition » 14). L'offre de ces nouvelles maisons d'édition se voit complémentaire à ce qui s'est déjà publié.

C'est à cette nouvelle vision de l'édition qu'il faut applaudir d'après André Vanasse. Les nouveaux éditeurs se rendent compte du fait que l'ère des maisons d'édition fermées sur leur territoire est résolue et il est nécessaire de s'ouvrir au monde (Vanasse 3). Elle est d'ailleurs appréciée de lecteurs, primée régulièrement et ce, même hors frontières où les publications des éditeurs trouvent fréquemment leur place au palmarès des prix littéraires. En 2012, par exemple, Le Quartanier et Alto ont dominé la liste des finalistes du Prix des libraires du Québec 2012, dans la catégorie « Roman québécois », avec respectivement *Arvida* de Samuel Archibald et *Hongrie-HollywoodExpress* d'Éric Plamondon ainsi qu'avec *Sous béton* de Karoline Georges et *La marche en forêt* de Catherine Leroux (Lemay en ligne). Quatre sur cinq titres des lauréats se recrutaient donc parmi les jeunes maisons d'édition (voir le tableau ci-dessous).

⁵ L'inter-titre vient du titre de l'article de Francine Bordeleau publié dans *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* en 2005 consacré aux éditions La Pleine Lune fondées en 1975 à vocation essentiellement féministe et à la maison d'édition Trois-Pistoles qui a vu le jour en 1995 et se consacre à la littérature de l'est du Québec (voir Bibliographie).

Tableau 5 : Finalistes du Prix des libraires du Québec 2012, catégorie « Roman québécois »

FINALISTES 2012 Catégorie Roman québécois	
<i>Arvida</i> , Samuel Archibald	Le Quartanier
<i>Le sablier des solitude</i> , Jean-Simon DesRochers	Les Herbes rouges
<i>Sous béton</i> , Karoline Georges	Alto
<i>La marche en forêt</i> , Catherine Leroux	Alto
<i>Hongrie-Hollywood-Express</i> , Éric Plamondon	Le Quartanier

Source : Prix des libraires du Québec

Cette année, leur succès est aussi visible. Parmi les cinq finalistes du Prix des libraires du Québec 2013, il y a deux auteurs, Éric Plamondon et Éric Dupont, qui ont été publiés chez Le Quartanier et chez Marchand de feuilles (voir le tableau 6).

Tableau 6 : Finalistes du Prix des libraires du Québec 2013, catégorie « Roman québécois »

FINALISTES 2013 Catégorie Roman québécois	
<i>Document 1</i> , François Blais	L'instant même
<i>La fiancée américaine</i> , Éric Dupont	Marchand de feuilles
<i>Anima</i> , Wajdi Mouawad	Leméac/Actes Sud
<i>Mayonnaise</i> , Éric Plamondon	Le Quartanier
<i>Hollywood</i> , Marc Séguin	Leméac

Source : Prix des libraires du Québec

Peut-être l'avenir de ces éditeurs est-il dans leurs choix éditoriaux très précis et dans cette indépendance vis-à-vis des grands groupes d'édition. « C'est comme aller dans un café où on est bien, pense Simon Philippe Turcot, propriétaire de La Peuplade. Dans chaque ville, on essaie de toujours trouver le lieu où on sera bien, où on aura envie de lire un après-midi. C'est exactement cela qu'on veut offrir. » (Lapointe en ligne)

Grands groupes

Pourtant la réalité éditoriale au Québec n'est pas toujours si rose. Comme le souligne Jean Bernier, directeur littéraire de l'édition chez Boréal, le grand défi d'aujourd'hui se résume à marier le commerce et l'intellect. Il faut qu'en fin d'année les choix éditoriaux se traduisent par des comptes équilibrés. La recette semble être simple : « quelques livres 'difficiles', car il faut faire

avancer la littérature ; quelques jeunes auteurs, car il faut promouvoir des voix nouvelles ; et quelques gros vendeurs, car il faut être rentable » (Bordeleau, « Le Dr Frankenstein de l'édition » 13)

Vu que les grands monopoles se développent et avalent des concurrents plus fragiles, les jeunes maisons d'édition doivent fréquemment faire face à une des récentes tendances, à savoir l'acquisition par de grands groupes. Les exemples peuvent se multiplier. Les Éditions Libre Expression, maison fondée en 1976 a été rachetée par Quebecor World au cours des dernières années. Depuis 1990, L'Hexagone et VLB éditeur se sont retrouvés au sein du groupe Sogides (Sogides ltée) (Bordeleau, « La maturité des éditeurs » 19). À côté des maisons d'édition comme les Éditions de l'Homme ou le Jour, le groupe a contrôlé la plus importante entreprise de distribution au Québec, les Messageries A.D.P. inc., distributeur exclusif de livres francophones aux grandes chaînes de détaillants et aux librairies indépendantes, avant d'être racheté lui-même en 2005 par Quebecor (Quebecor inc. actuellement), géant québécois des communications. Par cette acquisition, la société montréalaise Quebecor inc. a renforcé sa position dans le domaine de l'édition et a ajouté à son catalogue le propriétaire d'une quinzaine de maisons d'édition (« Quebecor ajoute Sogides à son catalogue » en ligne).

Comme le fait remarquer Normand de Bellefeuille, co-fondateur de la nouvelle maison d'édition *Druide*, créée l'année dernière : « C'est bien le maudit problème de l'édition au Québec : les gens sont vieux, ils n'ont pas de relève et ils finissent par vendre à Quebecor. On ne peut pas rester dans la gérontologie de l'édition. » (Lavoie, « Réjouissons-nous ! » 58).

Soumises à des résultats financiers, les grandes entreprises se soucient peu du côté innovateur et sont plutôt enclines à augmenter le nombre de titres publiés pour favoriser la rentabilité.

Vu la situation des grandes entreprises sur le marché, Jean-François Nadeau parle même des colonisateurs d'un siècle nouveau (Nadeau, « Empire sur l'édition » en ligne) et s'attend à ce que le paysage éditorial soit irrévocablement piétiné par la création d'un tel géant et à ce que tous les libraires souffrent des diktats de Quebecor (Nadeau, « Quebecor s'offre le groupe d'édition Sogides » en ligne).

Par contre, les petites maisons d'édition rend possible l'éclosion des plumes originales et sont un puissant levier dans la relance de l'édition littéraire au Québec.

« Nouveau sang »

Les nouveaux éditeurs prennent le risque, publient des auteurs inconnus et offrent « autre chose ». Ils s'ouvrent aux « auteurs étrangers », à ceux qui

expérimentent, innovent et arrivent à secouer le milieu littéraire. Aux dires de Jean-François Chassay, un bon nombre des auteurs les plus originaux et les plus prometteurs actuellement se font connaître grâce à ces jeunes maisons d'édition (Chassay 188). Ce qui se reflète dans la ligne éditoriale des jeunes maisons d'édition, c'est la confiance de nouveaux éditeurs dans une transformation de la littérature québécoise. Cet épanouissement des lettres québécoises n'est pas une chose nouvelle mais le phénomène prend une dimension considérable depuis quelques années et semble se maintenir.

Selon Annick Duchatel, journaliste dans la revue *Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec*, grâce aux jeunes éditeurs dynamiques, « le sang frais s'impose » (Duchatel 17). Avec les auteurs tels que Nikolas Dickner et son *Nikolski*, Marie-Hélène Poitras avec *Grffintown*, Jean-François Beauchemin et son énorme succès *Le jour des corneilles*, salué au Québec et en France et récompensé par le Prix France-Québec, Dominique Fortier et *Du bon usage des étoiles*, Samuel Archibald et le finaliste du Prix des librairies du Québec 2012 *Arvida* ainsi que Éric Plamondon avec son *Mayonnaise*, la relève se prépare. La jeune littérature se distingue par un certain regard ancré dans son époque et grâce à ces écrivains, le champ littéraire québécois « a fini de gratouiller une certaine québécutude » (Duchatel 18). « Individualiste, éclectique, insaisissable comme son temps, la nouvelle cuvée d'écrivains ne se regroupe sous aucune bannière », résume la journaliste les tendances actuelles (Duchatel 19).

Il n'est pourtant pas question d'une école ou d'un mouvement littéraire propre à une génération. Loin de là, on pourrait affirmer que le dynamisme de ces écritures réside dans la diversité des esthétiques et des perspectives (Chassay 188).

Tableau 7 : Les nouveaux auteurs et les jeunes maisons d'édition

TITRE DE L'ŒUVRE ET NOM DE L'AUTEUR	ÉDITEUR	DATE DE PARUTION
<i>Mailloux</i> d'Hervé Bouchard	L'effet pourpre	2002
<i>Le jour des corneilles</i> de Jean-François Beauchemin	Les Allusifs	2004
<i>Quelque chose se détache du port</i> d'Alain Farah	Le Quartanier	2004
<i>Nikolski</i> de Nikolas Dickner	Alto	2005
<i>Parents et amis sont invités à ya assister</i> d'Hervé Bouchard	Le Quartanier	2006
<i>La logeuse</i> d'Éric Dupont	Marchand de feuilles	2006

<i>Fashionably Tales, une épopée des plus brillants exploits</i> de Marc-Antoine Phaneuf	Le Quartanier	2007
<i>Téléthons de la Grande Surface (inventaire catégorique)</i> de Marc-Antoine Phaneuf	Le Quartanier	2008
<i>Du bon usage des étoiles</i> de Dominique Fortier	Alto	2008
<i>Matamore n° 29</i> d'Alain Farah	Le Quartanier	2008
<i>Tarmac</i> de Nikolas Dickner	Alto	2009
<i>Townships</i> de William Messier	Marchand de feuilles	2009
<i>Épique</i> de William Messier	Marchand de feuilles	2010
<i>L'homme blanc</i> de Perrine Leblanc	Le Quartanier	2010
<i>Arvida</i> de Samuel Archibald	Le Quartanier	2011
<i>Griffintown</i> de Marie-Hélène Poitras	Alto	2012
<i>Mayonnaise</i> d'Éric Plamondon	Le Quartanier	2012
<i>La fiancée américaine</i> d'Éric Dupont	Marchand de feuilles	2012

En guise de conclusion

Ce bref survol laisse peut-être entrevoir de nouvelles configurations dans le petit monde de l'édition québécoise. Comme il n'y a pas assez de recul, la perspective risque d'être déformée mais il se peut que les jeunes maisons d'édition soient à la base d'un certain renouveau de la littérature au Québec au début du troisième millénaire.

Bibliographie :

- Bérard, Sylvie. « L'édition et l'avenir du livre au Québec. » *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*. Réginald Hamel (dir.). Montréal: Guérin, 1997. 685-719.
- Bordeleau, Francine. « Éditeurs : les réjouissances de l'âge mûr. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 111 (2003): 5-6.
- Bordeleau, Francine. « Le Dr Frankenstein de l'édition. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 74 (1994): 12-15.
- Bordeleau, Francine. « La maturité des éditeurs. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 104 (2001): 19-20.

- Bordeleau, Francine. « Le nouveau souffle de l'édition. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 103 (2001): 13-16.
- Bordeleau, Francine. « Petites maisons et grands desseins. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 118 (2005): 57.
- Caron, Jean-François. « Québec, capitale des lettres et de l'édition. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 137 (2010): 14-17.
- Chassay, Jean-François. « Spectre de la filiation. *Matamore n° 29* d'Alain Farah. » *À la carte. Le roman québécois (2005-2010)*. Gilles Dupuis et Klaus-Dieter Ertler (éds.). Frankfurt am Mein, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien: Peter Lang, 2011. 187-206.
- Duchatel, Annick. « L'éditeur cherche sang neuf. » *Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec* 6.1 (2009): 16-19.
- État des lieux du livre et des bibliothèques*, Observatoire de la culture et des communications du Québec, Institut de la statistique du Québec, Québec, Septembre 2004. 22 Mars 2013 <http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/pdf/etat_livre04_7_11.pdf>
- Gagnon, Jonni. « L'édition à Québec. » *Intervention* 1.4 (1979): 36-37
- Laforce, Mireille. *Statistiques de l'édition au Québec en 2010*. Bibliothèque et Archives nationales Québec, 2011.
- Lapointe, Josée. « La Peuplade célèbre son 5^e anniversaire ». *La Presse* le 2 juin 2011. 3 Avril 2013 <http://www.lapresse.ca/arts/livres/201106/02/01-4405375-la-peuplade-celebre-son-5e-anniversaire.php>
- Lavoie, Sébastien. « Gérer l'expansion en s'amusant : l'exemple des éditions Alto. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 136 (2009): 58-59.
- Lavoie, Sébastien. « Réjouissons-nous ! ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 147 (2012): 58-59.
- Lemay, Daniel. « Prix des libraires : les jeunes maisons d'édition à l'honneur. » *La Presse* le 1^{er} février 2012. 30 Octobre 2012 <http://www.lapresse.ca/arts/livres/201202/01/01-4491485-prix-des-libraires-les-jeunes-maisons-dedition-a-lhonneur.php>
- Michon, Jacques. *L'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, t.3 : La bataille du livre, 1960-2000*. Montréal, Fides, 2010.
- Morel, Pierre (éd.). *Parcours québécois. Introduction à la littérature du Québec*. Bucarest, Éditions Cartier, 2007.
- Nadeau, Jean-François. « Empire sur l'édition ». *La revue À bâbord !* 12 (décembre 2005/janvier 2006). 29 Octobre 2012. <<http://www.ababord.org/spip.php?article364>>
- Nadeau, Jean-François. « Quebecor s'offre le groupe d'édition Sogides ». *Le Devoir*, le 13 octobre 2005. 30 Mars 2013 <<http://www.ledevoir.com/culture/livres/92493/quebecor-s-offre-le-groupe-d-edition-sogides>>
- Prix des libraires du Québec. 2 Avril 2013. <http://www.prixdeslibraires.qc.ca/_actualites/article/59>

- « Quebecor ajoute Sogides à son catalogue ». *Radio Canada* le 12 octobre 2005. 3 Mars 2013. <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Economie/2005/10/12/005-Quebecor-achete-Sogides.shtml>>
- « Que pensez-vous de l'édition au Québec ? Réponses de 43 auteurs » [s.a.] *Liberté* 23.2 (134) (1981): 94-115.
- Roy, Philippe. *Le livre français au Québec 1939-1972*. Paris, Éditions Publibook, 2008.
- Sévigny, Marie-Ève. « La vie littéraire à Québec. » *Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec* 4.4 (2008): 30-31.
- Vanasse, André. « Nouveaux éditeurs, nouveaux regards. » *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* 135 (2009): 3.

Ewelina Bujnowska est maîtresse de conférences à l'Institut des Langues Romanes et de Traduction de l'Université de Silésie (Pologne). En 2011, elle a soutenu une thèse sur le roman historique postmoderne et postcolonial au Québec à l'exemple de quatre romans : *La tribu* de François Barcelo, *La maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique* de Madeleine Ouellette-Michalska, *Triptyque des temps perdus* de Jean Marcel et *La terre promise, Remember!* de Noël Audet. Elle a aussi publié quelques articles sur la littérature québécoise et a co-édité en 2011, avec Marcin Gabryś et Tomasz Sikora, un ouvrage collectif *Towards Critical Multiculturalism: Dialogues Between/Among Canadian Diasporas / Vers un multiculturalisme critique : dialogues entre les diasporas canadiennes* (Katowice : Agencja Artystyczna PARA, 2011. 476 pp.). Elle s'intéresse à l'histoire et à la littérature contemporaine du Québec.